

SUR LA SPONTANÉITÉ

D'UNE STATION D'*ALNUS CORDATA* Loisel.

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AUDE

par A. TERRISSE

Les botanistes ont la réputation de ne s'intéresser que médiocrement aux arbres. C'est peut-être, comme on le dit parfois, qu'ils marchent constamment le regard dirigé vers la terre. Mais il y a sans doute des raisons plus sérieuses: le fait, par exemple, qu'on puisse souvent avoir des doutes sur la spontanéité de telle espèce d'arbre dans telle région.

C'est ainsi qu'*Alnus cordata* Loisel., arbre de la Corse et du sud de l'Italie, est souvent planté dans les parcs: notre Président l'a introduit dans son "Clos de la Lande", où il pousse vigoureusement. H. Gaussen l'indique dans les Hautes-Pyrénées, mais avec doute sur sa spontanéité ("Monde des Plantes", 1966). Parfois planté en reboisement, il se régénère spontanément en plusieurs points de la France continentale.

Je le vis pour la première fois le 27 août 1976, dans le département de l'Aude, à droite de la route qui se dirige vers la Forêt des Fanges, à partir du Col Campérié sur la N 117, et à quelques centaines de mètres du Col.

C'était un arbuste de deux ou trois mètres de haut, abondamment garni de chatons femelles volumineux, les uns secs, les autres verts, ce qui lui donnait un aspect tout particulier, et rendait la détermination aisée. Heureusement, car, pour le reste, les indications fournies par les flores en ce qui concerne le milieu où l'on peut trouver cette espèce ne se vérifiaient pas du tout ici: selon Coste: "bois humides, dans la région haute et moyenne de la Corse"; selon Fournier: "forêts humides subalpines de la Corse"; selon Lieutaghi: "essence typique du bord des eaux dans les plaines et les basses montagnes de la Corse".

Or, les trois arbustes que je vis ce jour-là se trouvaient sur une pente sèche exposée au Midi, à une altitude comprise entre 500 et 550 mètres. Et je remarquai dans le voisinage immédiat: *Stachelina dubia* L., *Genista scorpius* (L.) D.C., *Catananche caerulea* L., toutes plantes caractéristiques de terrains arides.

Le 16 août 1977, je suis retourné voir cette station. J'ai pu compter, sur une distance d'un kilomètre environ, une bonne cinquantaine d'arbres visibles de la route. Certains, situés en zone humide, au voisinage d'un ruisseau, atteignaient une dizaine de mètres de hauteur. Un tout jeune pied avait poussé dans le fossé même qui borde la route. J'ajoute qu'il n'y a dans les environs aucune habitation (il ne s'agit donc pas à l'origine d'un arbre planté pour l'ornement qui aurait "essaimé").

Comment expliquer le caractère hétérogène de ce groupement? Certes, il est normal que les individus situés dans un milieu qui leur est favorable, au bord de l'eau, soient beaucoup plus vigoureux. Cependant, même si l'on suppose que ces derniers ont été mis là par des forestiers, pour faire des essais de reboisement, il reste à expliquer la présence des arbustes en terrain aride: on n'a sûrement pas essayé d'implanter une espèce dans un milieu dont on pouvait supposer, à priori, qu'il ne lui conviendrait pas (et de fait, les exemplaires situés en terrain sec, s'ils produisent d'abondantes fructifications, ont un développement nettement inférieur à celui des arbres placés dans des conditions qui leurs sont favorables).

S'il s'agit d'un peuplement naturel, le problème est à peu près le même: comment expliquer qu'une espèce se soit installée sur une aire apparemment très limitée, mais dans des milieux pourtant très différents, du moins en ce qui concerne la quantité d'eau disponible dans le sol?

Quant à décider s'il s'agit d'un peuplement d'origine spontanée ou artificielle, seuls, sans doute, les Services des Eaux et Forêts pourraient répondre. La présence de jeunes sujets permet simplement d'affirmer que, dans l'état actuel des choses, ce peuplement semble se régénérer de lui-même.

-\$-
-\$-